

« Sois sans crainte »

Dans une société sécularisée où on a perdu le sens du sacré, peut-être avons-nous du mal à éprouver ce qu'on appelle la « *crainte de Dieu* »... C'est d'ailleurs un terme un peu ambigu dans la Bible, parce qu'il désigne à la fois la peur et le respect. On peut comprendre ce sentiment double quand on peut contempler toute la majesté, la grandeur du Seigneur, à quel point nous avons du mal à le reconnaître, ce qui est compliqué par le fait que nous ne pouvons le voir tel qu'il est. Aussi le récit de la "vocation" du prophète Isaïe peut surprendre. Il s'agit d'une vision impressionnante, puisqu'il se trouve en présence de la cour céleste, une cour où les séraphins se crient l'un à l'autre : « *Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire.* » Nous reprenons ce refrain à notre propre compte dans chaque célébration eucharistique, en concluant de cette manière la préface qui ouvre la grande prière eucharistique. Isaïe mesure bien la distance qui le sépare de ce qu'il voit, même en rêve : « *Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures, et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers !* » Pourtant, un des séraphins vient le reconforter et le purifier. Alors, Isaïe peut répondre avec résolution à l'interrogation du Seigneur : « *Qui enverrai-je ? Qui sera notre messenger ?* » et la réponse fuse : « *Me voici ! Envoie-moi !* » Avons-nous le même courage que celui d'Isaïe ? Telle est la question qui nous est adressée.

On trouve des accents semblables dans l'épisode relaté par l'évangile selon saint Luc qui raconte une pêche miraculeuse. Quand Simon-Pierre constate l'efficacité de la parole de Jésus, le voici qui tombe aux genoux de ce dernier en disant : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur.* » Là encore, la liturgie nous permet de faire nôtre cette demande en commençant chaque célébration de l'Eucharistie par nous reconnaître pécheurs... mais aussi pardonnés, comme aime à le

rappeler le pape François. Nous reconnaissons ainsi la distance qui nous sépare du Seigneur et qui pourrait nous paraître insurmontable. Mais le pardon va bien au-delà de nos fautes, de nos faiblesses, de nos incapacités. En ceci, nous avons quelque peine à le reconnaître. Il faut donc accueillir la parole bienveillante et même encourageante de Jésus lui-même : « *Sois sans crainte.* » Mieux encore, il indique la mission qu'il va confier à Pierre et à tous ceux qui deviendront ses disciples : « *Désormais ce sont des hommes que tu prendras.* » Loin de disqualifier la profession ou le savoir faire de Pierre, il lui donne une autre dimension, mais en soulignant que ses capacités propres lui permettront de répondre à la mission qui lui est confiée.

Tout ceci reçoit un éclairage particulier dans le passage de la première lettre de l'apôtre Paul aux Corinthiens. C'est une sorte de "Profession de foi" qu'il exprime en apportant son propre témoignage. Et il reconnaît, lui aussi, ses limites et ses faiblesses : « *Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi.* » Oui, nous sommes souvent loin du compte dans notre relation au Seigneur. Il nous permet de réaliser des exploits dont nous doutons nous-mêmes. Nous avons besoin d'entendre cette parole qui nous est adressée, qui est une Parole de Dieu : « *Sois sans crainte.* » Ce sont des mots semblables que le pape Jean-Paul II, à peine élu, prononçait en ce temps-là. Il est d'autant plus opportun de se le rappeler que, dans la tradition biblique, le contraire de la foi n'est pas le doute, mais la peur. Oui, nous avons besoin d'être rassurés, de reprendre confiance quand nous sommes en péril ou au moins quand nous pouvons nourrir des craintes par rapport à notre propre avenir, quand nous sommes découragés, quand nous sommes accablés par le poids de la vie. Il nous faut savoir entendre cette voix du Seigneur qui vient nous répéter sans cesse : « *Sois sans crainte* », car il demeure présent à nos côtés, même dans l'adversité.